VARIETE

LES FEMMES QUI CROIENT AUX TIREUSES DE CARTES

Beaucoup de choses ont péri dans notre siècle. On se pique de se libérer d'un tas de formules que l'on considère, à tort ou à raison, comme surannées. Et, pourtant, on garde par devers soi une foi généralement inavouée dans les pratiques les plus ridicules de la divination.

Je vous assure qu'il existe un nombre considérable de gens, principalement des femmes, qui fréquentent chez les spirites, les chiromanciennes, les tireuses de cartes, les somnambules, etc.

— Mon mari me trompe-t-il ? — Puis-je avoir confiance dans ma meilleure amie ? — Aurai-je encore des enfants ? — Dois-je risquer telle démarche ? Et patati et patata... La vieille fée qui se baptise Mme Elisa ou Mme de Trente-trois-Bignons devient ainsi directrice d'âme, puissance louche et occulte autour de quoi évoluent la vie et le bonheur des ménages.

Sapristi, ne gazons pas les mots, cela ne servirait à rien : il faut être joliment bête ou joliment convaincu pour aller ainsi puiser la science de diriger ses actes auprès de mages en jupon qui, n'ayant pas toujours eu le temps d'apprendre à lire dans les livres, ont eu celui d'apprendre à lire dans la destinée.

Voyez cela : Madame rêvasse, premier mauvais signe. Elle pense que Paul (Paul c'est son mari), a l'air tout drôle : Tiens, se dit-elle, tirons l'affaire au clair. Et elle court chez Mme Pulchérie.

La vieille drôlesse est perspicace et physionomiste : deux dons (j'allais écrire deux instincts), faute desquels il lui serait impossible d'exercer son métier. Avant même que la petite dinde (cette fois, je vous en demande pardon, c'est de la consultante que je parle), avant même, dis-je, que la petite dinde ait ouvert la bouche, Mme Pulchérie l'a scrutée, soupesée, jugée. Suivant son humeur d'accomoder les gens, celle-ci rassurera la petite dinde ou confirmera ses doutes :

— Je vois des traîtres autour de vous... un homme qui vous touche de très près, principalement... Vous avez une rivale parmi vos amies... Celle-ci vous en veut, mais un homme brun vous vengera.

Crac ! je parie une discrétion contre deux sous que voilà une petite dinde à la mer.

Le « traître », c'est Paul : elle s'en méfiait. La « rivale », c'est cette chipie de Mme Une Telle, autour de laquelle Paul papillonne plus que de raison... L' « homme brun »...attendez, nous ne le connaissons pas encore, mais la petite dinde est déjà toute prête à tomber dans ses bras.

Et dire que, pendant ce temps-là, Paul, le mari, tranquille comme Baptiste, vaque à ses occupations, ne soupçonnant pas, le malheureux, que, grâce à la candide bêtise de sa femme, une vieille araignée, embusquée derrière des lunettes et un jeu de cartes, distille la mort de son bonheur !

J'exagère ?... Je pousse au tragique ?... Ouais, pas tant que ça ! La superstition dans le cœur d'une femme, c'est le ver au cœur du fruit. Laissez le temps poursuivre son œuvre, vous verrez s'y accumuler les ferments de désastre. Il n'y a pas de petites causes, lorsqu'on constate de tels effets !

Gabrielle CAVELLIER.

Causerie du Docteur

L'EDUCATION DES FILLETTES PAR LA POUPEE

J'ai fait le tour des magasins de jouets, ces jours-ci. Même dans les baraques foraines, je n'ai rencontré que poupées aux toilettes tapageuses et aux cheveux jaunes ébouriffés, au-dessus desquels panachaient de grands chapeaux à plumes. Aux pieds de l'une de ces demoiselles d'apparat j'ai lu cette inscription : « Regardez-moi : je suis Parisienne. Si vous voulez être belles, soyez comme moi. »

Ainsi, ce sont ces poupées de « demi-monde », qui sont chargées de faire l'éducation morale de nos filles et de verser en elles le sentiment exquis de la maternité... Ah ! mais non. Ces prétentieuses personnes ne font que développer chez nos petites filles le goût d'un luxe effréné, leur souffler l'orgueil et la vanité. Il faut voir quels regards méprisants et hautains certaines petites pimbèches jettent à de petites amies, propriétaires de poupées plus simples, plus modestes ! Que j'aimais mieux les gotons en carton, avec un caillou dans le ventre, et que les enfants pouvaient tourner et retourner, sans crainte de les casser !

Si la voix du Directeur de la « Mère et l'Enfant » pouvait être entendue des fabricants, il leur demanderait de nous faire, non des poupées à ressorts compliqués, remuant bras et jambes et roulant des yeux de princesses, mais des demoiselles toutes simples, ayant la dimension de « vrais bébés. »

Voici où je veux en venir :

Ces bébés artificiels, les petites mamans de demain apprendraient à les habiller de vraies robes, de véritables petites chemises, de véritables bonnets. Ce serait une « école préparatoire de la maternité. »

Il faut absolument que nous portions la cognée dans l'éducation de nos enfants. On ne peut pas parler d'un certain nombre de questions aux jeunes filles, sous prétexte qu'elles sont « immorales ». Il est particulièrement interdit de leur parler du lendemain du mariage, de les entretenir de ces saints devoirs de la maternité qui, pourtant, sont leur grande fonction sociale. Il en résulte que férues sur la mathématique, ayant fait le tour des questions géographiques ou historiques, elles sont d'une ignorance impardonnable, d'une inexpérience navrante sur l'élevage des enfants.

Eh bien, si on mettait dans les mains de petites filles, et même des jeunes filles, des poupées grand modèle, qu'elle soigneraient comme leurs enfants de demain, elles arriveraient à la maternité, dégagées de préjugés, expertes, capables de soigner leurs vrais bébés bien portants ou malades !

Des poupées-bébés, s. v. p. !

Dr CARADEC.

MEDECINE MATERNELLE

L'EMBARRAS GASTRIQUE des ENFANTS

Il est entendu que les enfants doivent être mêlés à notre vie, participer aux réjouissances générales. Or, voici que les fêtes se multiplient... C'est dire que les voies digestives des enfants seront exposées à de rudes assauts, à des épreuves bien douloureuses. Les pâtisseries et les bonbons de toute espèce vont être des désorganisateurs de premier ordre, et comme on entend que Monsieur Bébé ne soit privé de rien, on admet qu'il s'en fourre jusque-là ! Tout se payant dans cette vie, les conséquences ne tardent pas à se faire sentir. Bébés et grands enfants refusent de boire et de manger. Mais, comme on veut absolument qu'ils prennent des forces, qu'on a une nourrice, n'est-ce pas, pour qu'elle donne le sein, on force ces petits êtres à boire et à manger, envers tout et quand même ! Fort heureusement, la nature est là qui veille. Elle procure à l'enfant une bonne diarrhée ou des vomissements suffisamment démonstratifs.

L'embarras gastrique est constitué. Quelques signes, faciles à contrôler, le mettent en évidence chez les bébés, comme chez les grands enfants.

La langue s'élargit, blanchit, le ventre se ballonne, se tend, et on entend courir des gaz à sa surface. Parfois, ce sont des hoquets, et parfois ce sont des vomissements qui surviennent. Le premier des remèdes, dans des cas semblables, c'est la diète, une diète faite d'eau sucrée ou d'eau de Vichy, puis c'est la mise en batterie d'un vomitif qui expulse les poisons alimentaires restés dans l'estomac. Entendons-nous bien. Ce vomitif ne sera jamais l'émétique qui jette en branle-bas de combat à la fois estomac et intestin et fait tomber les petits malades dans l'accablement. Il faut donner la préférence à l'ipéca, en sirop chez les tout petits, en poudre chez les grands.

L'embarras gastrique expulsé ainsi « manu militari », il importe de ne remettre que progressivement bébés et enfants à leur régime spécial.

Docteur CARADEC.

Points de fait, points de droit

Abandon et Divagation d'animaux domestiques. — On ne peut tuer sans nécessité un chien sur la voie publique. Mais vous êtes propriétaires d'un terrain clos ; des animaux pénètrent abusivement dans cette propriété et y commettent des dégâts ; vous aurez alors le droit incontestable de vous en défaire. Il en doit être ainsi surtout lorsqu'il s'agit d'un animal ayant peu de valeur par lui-même, un chat par exemple, qui ne porte aucun signe distinctif permettant d'en connaître le propriétaire, et dont la capture est à peu près impossible.

Il est en effet de jurisprudence que lorsqu'un animal divague sur les terrains d'autrui, le propriétaire de ces terrains est en droit de tuer l'animal si, n'en connaissant pas le possesseur, il ne peut protéger sa propriété qu'en le détruisant (Trib. paix Paris, 1901).

* * *

ABANDON ET DIVAGATION D'ANIMAUX DOMESTIQUES

On ne peut tuer sans nécessité un chien sur la voie publique. Mais vous êtes propriétaire d'un terrain clos ; des animaux pénètrent abusivement dans cette propriété et y commettent des dégâts ; vous aurez alors le droit de vous en défaire. Il en doit être ainsi surtout lorsqu'il s'agit d'un animal ayant peu de valeur par lui-même, un chat par exemple, qui ne porte aucun signe distinctif permettant d'en connaître le propriétaire, et dont la capture est à peu près impossible.

Il est en effet de jurisprudence que lorsqu'un animal divague sur les terrains d'autrui, le propriétaire de ces terrains est en droit de tuer l'animal si, n'en connaissant pas le possesseur, il ne peut protéger sa propriété qu'en le détruisant. (Trib. paix Paris, 1901).

Me LAUR.

Renseignements utiles

CONTRE LES TACHES DE ROUSSEUR

Ne vous désolez pas. Voici une petite recette qui réussit à merveille et dont l'inocuité est certaine :

Faites bouillir un demi-litre d'eau, et mettez-y à dissoudre 10 grammes de sel ammoniac, puis ajoutez 25 grammes d'eau de Cologne. Vous userez de cette lotion trois fois par jour au moyen d'une éponge très douce ; et au bout d'un temps variable, mais que l'on peut fixer à 15 ou 20 jours, il ne restera plus trace des fâcheux semis de son qui altéra la finesse de vos traits.

* * *

LES CURIOSITES DU CALENDRIER

Le calendrier offre des curiosités peu connues. En voici quelques-unes :

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier ; le mois d'avril, le même jour que le mois de juillet ; décembre, le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Tandis que mai, juin et août commencent à des jours différents entre eux.

Ces règles ne s'appliquent pas aux années bisextiles.

L'année ordinaire se termine toujours le même jour de la semaine où elle a commencé.

Enfin, les années se répètent, c'est-à-dire qu'elles ont le même calendrier tous les 28 ans.

INFORMATIONS

Commerciales & Financières

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE DE PARIS

Cours de clôture du 10 janvier 1905

AVOINES. — Calmes. — Courant, 16.35 ; prochain, 16.50 ; mars-avril, 16.95 ; 4 mars, 17.25 ; 4 mai, 17.25.

SEIGLES. — Calmes. — Courant, 16.20 ; prochain, 16.50 ; mars-avril, 16.50 ; 4 mars, 16.75 ; 4 mai, 16.75.

BLES. — Soutenus. — Courant, 23.35 ; prochain, 23.80 ; mars-avril, 24.25 ; 4 mars, 24.60 ; 4 mai, 24.35.

FARINES. — Soutenues. — Courant, 31.25 ; prochain, 31.50 ; mars-avril, 32.»» ; 4 mars, 32.10 ; 4 mai, 32.35.

LIN. — Soutenu. — Courant, 39.»» ; prochain, 39.25 ; mars-avril, 39.75 ; 4 mai, 40.25 ; 4 derniers, 40.50.

SUCRES. — Calmes. — Courant, 44.75 ; prochain, 45.15 ; 4 mars, 45.8 ; 4 mai, 46.12 ; 4 octobre, 36.62.

COLZA. — Soutenu. — Courant, 46.»» ; prochain, 46.25 ; mars-avril, 46.25 ; 4 mai, 46.»» ; 4 derniers, 46.50.

ALCOOLS. — Soutenus. — Courant, 49.50 ; prochain, 49.25 ; mars-avril, 48.50 ; 4 mai, 46.75 ; 4 derniers, 41.»» ; 3 octobre, 40.»» ; stock, 8.450.

—o—

COTE DE LA LAINE A ROUBAIX

Roubaix, 10. — On a coté ce matin en Bourse : 5 25 janvier ; 5 27 février ; 5 27 mars ; 5 27 avril ; 5 27 mai ; 5 30 juin ; 5 30 juillet ; 5 30 août ; 5 30 septembre ; 5 30 octobre ; 5 30 novembre ; 5 30 décembre.

Affaires enregistrées en Bourse, à midi : Néant.

—o—

COURS DU FRET

Au départ de Lens et de Courrières (bases), Paris, Elbeuf et Rouen se cotent 5 50. Denain, Bouchain, Valenciennes, Trith-St-Léger 1 50, Cambrai 1 75, St-Quentin 2 25, Chauny 2 75, Creil 3 50, Ham 2 50, Péronne 3 2 75, Amiens 3 25, Soissons, Vauxrot, Milempart, Pommiers et Reims 3 50, Réthel 3 65, Châlons-sur-Marne 4 »», Vitry-le-François 4 10, St-Dizier 4 75, Bar-le-Duc 5 »», Nancy 5 50, Thaon 6 »», Epinal 6 25.

Sur Anzin, au départ de Denain, Paris, Elbeuf et Rouen se cotent 4 75, Cambrai 1 25, St-Quentin 1 75, Chauny 2 25, Creil 3 »», Ham 2 »», Péronne 2 25, Amiens 2 75, Reims 3 »», Réthel 3 15, Châlons-sur-Marne 3 50, Vitry-le-François 3 60, St-Dizier 4 25, Bar-le-Duc 4 50, Nancy 5 »», Thaon 5 50, Epinal 5 75.

Sur la Saône, St-Jean-de-Losne peut servir de base à 8 50 de Lens, avec 9 »» pour Dijon.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 10 janvier 1905.

Au début l'ensemble du marché fait preuve de bonnes dispositions. Le comptant est un peu plus actif par suite de remplois des coupons de janvier. Quelques compartiments sont même fermes sans que nous puissions croire, dans les circonstances actuelles, à une accentuation sérieuse du mouvement.

La cloture se fait en général sur une tendance plus lourde.

L'arrivée de M. Doumer à la présidence de la Chambre n'a pas d'influence sur la Rente Française.

Aux fonds Etrangers l'Extérieure est fort bien tenue et ce en dépit des difficultés que rencontre le cabinet Azcarraga. Les Portugais sont fermes à 64 ; il paraît aujourd'hui que les pourparlers avec la Compagnie des Tabacs prennent une meilleure tournure ; il est vrai que cette nouvelle sera encore plus d'une fois démentie et confirmée.

De visibles efforts sont faits pour relever le niveau des Fonds Russes et chose curieuse, on tente à démontrer que l'emprunt 4 1/2 % émis en Allemagne à 95 % est plus avantageux que l'emprunt en bons à émettre chez nous à 99 %. Il en résulterait donc que le nouvel emprunt 5 % devrait se faire à un cours inférieur à 99 % ce qui nécessairement amènerait des ventes de 4 %. Quant à nous nous trouvons tous ces emprunts trop cher étant donné qu'il faudra encore en émettre de nouveaux pour lesquels des concessions devront nécessairement être faites.

Aux valeurs notons la meilleure tenue du Suez, la mollesse relative du Rio Tinto, les achats discrets opérés en Tharsis qui dénotent une prochaine envolée des cours et la reprise des valeurs minières qui sont toutefois réalisées en clôture.

—o—

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 10 janvier 1905.

Les valeurs de Tramways retrouvent aujourd'hui un regain d'activité. Les plus en vue sont les Economiques, les Bologne, les Union et les Napolitains provinciaux. Pour ces derniers l'assemblée du 29 décembre a voté l'autorisation d'émettre un million d'obligations. Une assemblée a lieu aujourd'hui pour les Tramways de Malaga à l'effet de prendre des mesures financières nécessaires à la transformation du réseau à l'électricité.

A la Métallurgie on tasse les cours mais le fond du marché reste néanmoins des plus fermes. Ougrée fléchit à 1620 et Cockerill à 1625. Micheville se négocie aux environs de 1300 fr. Le conseil d'administration de cette société vient de faire l'appel des 3e et 4e quarts sur les actions nouvelles pour le 30 juin prochain. Cette nécessité s'explique par des dépenses à effectuer dans le courant de l'année qui sont évaluées à 3 millions et applicables à des installations de moteurs à gaz et moteurs électriques et aux travaux de la mine de Londres.

Aux Charbonnages c'est toujours la grande faiblesse.

Les Zincs sont également en recul léger, sauf la Djébels que l'on vient d'introduire au marché de Paris.

Valeurs Industrielles Russes lourdes comme tout ce qui est russe en ce moment du reste.

—o—

BOURSE DE LILLE

Lille, le 10 janvier 1905.

L'allure des titres du marché charbonnier ne laisse pas à désirer, les cours varient peu mais restent soutenus.

Aniche se maintient ferme à 1385.

Anzin résiste à 5560.

Bruay est très actif à 703.

Bully s'inscrit en progrès appréciable à 4370.

Bully (50e) cote 87.75.

Le 1/5 Carvin se traite à 295

Courrières s'échange couramment à 2790.

Crespin est assez bien négocié à 101.

Clarence est voulu à 280.

Douchy est en reprise à 1018.

Dourges se tient à 277.

Drocourt est demandé à 3950

Escarpelle a facilement preneur à 970

Ferfay est moins bien à 998

Flines montre de meilleures dispositions à 351, une reprise de ce titre ne nous paraît pas impossible

Lens est assez ferme à 763 Le dixième se maintient à 77. Le trentième Liévin s'inscrit à 125.

Ligny recule à 461.

Marles 70 % est plutôt lourd à 2398.

Marly est en baisse à 68.

Le 1/5 Meurchin gagne du terrain à 2680.

Ostricourt cote 1855, ex coupon de 50 fr.

Le 20e Vicoigne est en légère reprise à 1133.

Denain-Anzin conserve ses bonnes dispositions à 1480.

NOTRE JOURNAL POUR RIEN

Nos lecteurs peuvent avoir **NOTRE JOURNAL POUR RIEN,** *et en outre, réaliser chaque mois* **UN BÉNÉFICE DE 4 Fr. 50.**

Pour atteindre ce double but, pour réaliser ce double bénéfice, il suffira à nos lecteurs de faire leurs achats avec nos **BONS-RABAIS REMBOURSABLES,** *chez les fournisseurs dont nous publions la liste chaque semaine.*

NOS BONS

BON-RABAIS REMBOURSABLE

BON *de* **5** *Centimes*

accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms sont publiés chaque semaine dans nos colonnes.

1	2
3	4

BON-RABAIS REMBOURSABLE

BON *de* **10** *Centimes*

accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms sont publiés chaque semaine dans nos colonnes.

BON-RABAIS REMBOURSABLE

BON *de* **5** *Centimes*

accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms son publiés chaque semaine dans nos colonnes.

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 10 Janvier 1905

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	97 90	97 92
3 0/0 amortissable		
Italiens	103 95	103 90
Russe consolidé 4 0/0	89 35	89 75
Russe 3 0/0	73 75	73 15
Argentin 1896	50 45	50 50
Argentin 1900	.. ..	.. ..
Serbe 5 0/0 nouveau	.. ..	.. ..
Serbe 4 0/0	78 ..	76 90
Brésil 5 0/0	.. ..	.. ..
Brésil 4 0/0	73 .	73 15
Ext. Espagne 4 0/0	90 37	90 35
Portugais 3 0/0	64 ..	63 97
Turc unifié	88 25	88 25

Etablissements de Crédit

Banque de France	.. ..	.. ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1265 ..	1268 ..
Compt. nat. d'Escompte	.. ..	.. ..
Crédit Foncier	.. ..	721 ..
Crédit Lyonnais	1165 ..	1168 ..
Société Générale	.. ..	.. ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	.. ..	.. ..
Société franc. Mines d'Or	.. ..	.. ..
Robinson Banck	.. ..	.. ..
Banque Ottomane	593 ..	593 ..
Banque Imp. d'Autriche	.. ..	.. ..

Chemins de fer.—Transports. Actions

Est	.. ..	.. ..
P.-L.-M	1349 ..	1349 ..
Midi	.. ..	.. ..
Nord	1770 ..	1770 ..
Orléans	1465 ..	1467 ..
Ouest	.. ..	.. ..
Métropolitain	585 ..	583 ..
Omnibus	.. ..	718 ..
Wagons-Lits	.. ..	322 ..
Traction	19 ..	19 ..
Thomson-Houston	857 ..	856 ..
Est-Parisien	.. ..	.. ..
Industrie Electrique	.. ..	.. ..
Lombards	.. ..	.. ..
Méridionaux Italiens	.. ..	.. ..
Nord-Espagne	188 .	189 ..
Saragosse	310 ..	340 ..
Andalous	196 ..	195 ..

Valeurs Industrielles

Suez	4535 ..	4530 ..
Dynamite Centrale	.. .	565 ..
Gaz Parisien	818 ..	822 ..
Métaux	508 ..	508 ..
Sels gemmes	.. ..	468 ..
Sosnowice	1680 .	1667 ..
Tabacs Ottomans	363	362 ..
Kertch	64 50	63 ..
Briansk	480 .	480 ..
Malfidano	.. ..	.. ..
Tharsis	141 50	140 ..
Rio-Tinto	1582 .	1572 ..
Laurium Grec	54 ..	54 ..

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	58 ..	57 25
Cap Cooper	114 50	114 ..
Goldfie's	213 50	210 50
De Beers	455 .	455 50
East Rand	232 50	229 50
Ferreira	614 50	612 ..
Geldenhuis Estate	142 .	142 50
Goerg	84 ..	83 50
Hanchaca	95 ..	95 25
Mozambique	35 .	35 ..
Rand Mines	293 .	289 50
Randfontein	83 .	82 ..
Robinson Gold	260 ..	259 ..

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	554 ..	555 50
— 1869 3 0/0	.. .	465 ..
— 1871 3 0/0	407 ..	405 ..
— 1875 4 0/0	569 ..	566 ..
— 1892 2 1/2	380 ..	380 ..
— 1898 2 0/0	420 .	423 ..
— 1899 2 0/0	411 75	410
—Métro 1904 2 1/2	.. ..	439 50
Amiens	118 50	118 50
Lyon	.. .	.. ..
Marseille	405 ..	406 ..
Bordeaux	516 ..	514 ..
Lille 3 0/0	.. ..	.. ..
Crédit Fonc., bons 1887	51 75	.. ..
— — 1888	53 ..	52 ..
Communales 1879	485 .	482
— 1880	504 ..	503 50
— 1891	406 ..	402 ..
— 1892	465 ..	467 .
— 1899	472 ..	471 25
Foncières 1879	505 ..	505 ..
— 1883	439 75	442 ..
— 1885	477 .	476 ..
— 1895	477 50	478 .
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	457 50	457 75
— 3 0/0 no.	462 75	461 ..
— 2 1/2	415 50	414 50
Est 3 0/0 ancien	450 ..	450 ..
— 3 0/0 nouveau	454 ..	453 ..
— 2 1/2 —	.. ..	453 ..
Ouest 3 0/0 ancien	447 50	447 25
— 3 0/0 nouveau	452	452 ..
— 2 1/2 —	404	403 50
P.-L.M. 3 0/0 ancien	452 25	452 50
— 3 0/0 nouveau	452 25	453 ..
— 2 1/2 —	404 .	404 ..
Orléans 3 0/0 ancien	452 50	452 50
— 3 0/0 nouveau	454 75	455 50
— 2 1/2 —	405 ..	404 50
Bône-Guelma	445 ..	449 .
Est Algérien	443 .	443 50
Ouest Algérien	442	443 ..
Département 3 0/0	430 50	431 ..
Economiques 3 0/0	425 ..	425 75
Sud France 3 0/0	420 .	420 ..
Andalous 3 0/0 1re serie.	.. ..	277 ..
— 3 0/0 2e série	279 .	280 ..
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	349 75	352 ..
— 3 0/0 2e —	349 25	344 ..
— 3 0/0 3e —	336 .	338 ..
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	392 ..	392 ..
— 3 0/0 2e —	384 .	387 ..
Pampelune 3 0/0	337 ..	338 ..
Autrich. anc. 1re hyp.	453 ..	454 ..
— nouv. 1re hyp.	446 75	445
Lombards	326 50	326
Wagons-Lits	493 ..	503 50
Suez 5 0/0	600 .	607 50
Suez 3 0/0	492 ..	.. ..
Panama 5 0/0	.. ..	.. ..
— 3 0/0	.. .	.. ..
— 4 0/0	.. ..	.. ..
Panama 1er série	.. ..	.. ..
— 2e	.. ..	.. ..
— 3e	.. ..	.. ..

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente belge 3 0/0	99 80	99 75
Ville d'Anvers 1887	106 25	106 ..
Anvers 1902	102 37	102 50
Ville de Bruxelles 1886	108 .	107 87
Bruxelles 1902	109 ..	108 50
Ville de Gand 1896	91 25	91 ..
Lots Congo	78 50	78 75
Banque Nationale	4500 ..	4500 ..
Fond. Chemins Congo	1665 ..	1650 ..
Div. Tr. Bruxellois	697 ..	696 ..
Angleur	375 ..	.. ..
Cockeril	1637 ..	1625 ..
Ougrée	1630 ..	1620 ..
Sarrebrück	.. ..	8575 ..
Anderlues	.. ..	.. ..
Bernissart	.. ..	.. ..
Bois-d'Avroy	649 ..	647 ..
Borinage Central	515 ..	.. ..
Charbonnages Belges	475 ..	470 ..
Chevalières à Dour	.. ..	1250 ..
Espér. et Bonne-Fortune	625 ..	630 ..
Fontaine Lévêque	1050 ..	.. ..
Gouffre	1215 ..	1220 ..
Grand-Buisson	935 ..	930 ..
Grande Machine	2576 ..	.. ..
Horloz	1627 ..	.. ..
Houillères-Unies	191 ..	.. ..
Levant du Flénu	4280 .	.. ..
Marchienne	770 ..	780 ..
Mariemont	1902 ..	1900 .
Noel Sart Culpart	1375 ..	1362 ..
Nord de Charleroi	2075 ..	2075 ..
Patience Beaujonc	.. ..	1170 ..
Produits au Flénu	.. ..	4450 ..
Réunis de Charleroi	1237 ..	.. ..
Sacré-Madame	.. ..	.. ..
Trieu-Kaisin	749 ..	745 ..
Asturienne	5945 ..	.. ..
Nébida	1190 ..	1185 ..
Vieille-Montagne	840 ..	840 ..
Djebels-Masser	602 .	602 ..
Katanga	917 ..	890 ..
Silésie	1493 ..	1484 ..
Métropolitain	.. ..	586 ..
Briansk	.. ..	484 ..
Dniéprovienne	2000 ..	1990 ..
Métallurg. Russo-Belge	1195 .	1160 ..
Mécaniques et Locomot.	615 .	641 ..

BOURSE DE LILLE

Aniche	1385 ..	.. ..
Anzin	5575 .	5560 ..
Bully-Grenay	4330 ..	4370 ..
— (50e)	88 ..	87 75
Bruay	702 ..	703 ..
Carvin	.. ..	.. ..
Carvin 1/5	.. .	295 ..
Clarence	280 ..	280 ..
Courrières	2791 .	2790 ..
Crespin	101 ..	101 ..
Douchy	1001 ..	1018 ..
Dourges	277 50	277 ..
Drocourt	.. ..	3950 ..
Escarpelle	970 ..	970 ..
Ferfay	1000 ..	998 ..
Ferques	.. ..	.. ..
Flines	350 ..	351 ..
Lens (100e)	764 ..	763 ..
— (1000e)	77 ..	77 ..
Liévin	3741 ..	.. ..
— (30e)	125 ..	125 ..
Ligny	469 ..	461 ..
Marles 30 0/0	2099 ..	.. ..
Marles 70 0/0	.. ..	2398 ..
Marly	.. ..	68 ..
Meurchin (5e)	.. ..	2680 ..
Ostricourt	1905 ..	.. ..
Thivencelles	.. ..	.. ..
Vicoigne (20e)	.. ..	.. ..
Denain-Anzin	.. ..	1480 ..
Albi	.. ..	1385 ..
Campagnac	.. ..	.. ..
Azincourt	.. ..	.. ..

Transmis par MM. SCHNERB FAVIER et Cie, Grande-Place 5, Lille.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'abonner au

RENSEIGNEMENT GENERAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Abonnement : 2 francs par an.

Demander un numéro spécimen gratuit.

R. 536.

ILS SONT TOUS IMPRUDENTS

Les enfants jouent, courent s'arrêtent, ont les pieds humides et souvent après un chaud et froid se réveillent, après une nuit d'insomnie, avec une voix rauque, enrouée, des chatouillements à la gorge qui les font tousser. Le **SIROP de LORET** est le remède des enfants. Administré par petites cuillérées selon l'âge, il calme bien ces petits accès, ces quintes fatigantes et quelques jours après il amène la guérison. Demi-flacon, 1 fr. 75; entier, 3 fr.

En vente : Pharmacies Vandamme, Danjou et Guermonprez, à Lille ; Dalle, à Béthune ; Sabin Boulet, à Valenciennes ; Gerreth, à Roubaix ; Decouvelaere, à Tourcoing ; Baggio, à Dunkerque ; Bailleul, à Armentières ; Lesurque, à Douai ; Neuwiarts, à Lens ; Godin, à Hénin-Liétard.

R. E. R. 588.

Les cachets *Pagliano*, seuls dépuratifs et rafraîchissants du sang et des humeurs, ont leur seul dépôt rue Vieille-du-Temple, 30, à Paris, *Pharmacie du Trésor*, où se trouve également le véritable *Sirop Pagliano*, 4 coul. Prix du flacon, 1 fr. 40. Envoi dans toute la France, par six flacons, franco en gare contre neuf francs.

R. 578.

NOS PRIMES

NOS PRIMES-COUTEAUX

A l'occasion des fêtes et à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous mettons à leur disposition une prime exceptionnelle.

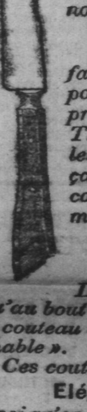
Moyennant

2 fr. 90

et SIX BONS se suivant

nous leur offrons

Six Couteaux superbes



fabriqués spécialement pour nous par une des premières maisons de Thiers, où se fait la meilleure coutellerie française, qui est la meilleure coutellerie de table du monde.

Ces couteaux sont d'une

Solidité absolue

La lame se poursuit jusqu'au bout du manche, ce qui rend le couteau absolument « indémanchable ».

Ces couteaux sont d'une

Elégance parfaite

ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le cliché ci-dessus : le manche est bien en mains et d'un joli dessin : il est composé de deux plaques de bois des îles vissées sur la lame elle-même, ce qui rend l'entretien facile et assure une propreté absolue.

Ces couteaux sont d'un

Bon marché exceptionnel

Partout les couteaux du même type, moins solides, moins élégants, moins bien faits sont vendus 0 fr. 75 et 0 fr. 95 centimes la pièce, et 4 fr. 30 et 5 fr. 70 la demi-douzaine.

Bon-Prime

N° 44

FÉDÉRATION DU LIVRE Lille 3e Section MARQUE SYNDICALE

Le Gérant : A.-I. Callame.

Lille. 44. Rue de Béthune

Imprimé sur rotative Derriey à 4 et 6 pages

FEUILLETON DU 11 JANVIER. N° 146

LA BAILLONNEE !

par Pierre DECOURCELLE

QUATRIEME PARTIE

LA BELLE HERITIERE

XIV

Entre Frère et Sœur

— D'ailleurs bientôt l'influence de grand-père ne pourra plus rien sur elle. Ses actes ne dépendront que de sa volonté, — ou de celle de son mari.

— De son mari ?

C'était Pauline qui avait poussé ce cri de stupeur.

Mais à peine Christian avait-il prononcé ces paroles qui lui étaient venues aux lèvres sans réflexion, que déjà de tout le regret de son âme il eût voulu les retenir...

Il voyait Raymond dont la physionomie était devenue livide à faire peur, Raymond qui avait porté la main à sa poitrine et chancelait comme frappé d'un coup de mort.

Pauline, impatiente de savoir, trop émotionnée elle-même pour remarquer quoi que ce fût, questionnait :

— Ce mariage dont tu parles est-il donc décidé ?

Il balbutia :

— Presque!... Dans trois ou quatre jours, on en célèbre les fiançailles.

Immobile à sa place, raidi dans un effort suprême, Raymond ne bougeait pas.

Il avait réussi à ramener sur ses traits une expression de calme plus effrayante que celle du désespoir.

Il murmura à part lui :

— Cela devait arriver un jour !... Alors mieux vaut tout de suite ! Cet amour il faudra bien que je l'arrache de mon cœur, ou qu'il me tue tout à fait.

Mais Pauline avec une angoisse dans la voix, le cœur crispé tout à coup comme par un pressentiment, reprenait :

— Et celui qu'elle épouse, Christian, quel est son nom ?

— Son nom, mère ?

— Oui.

— Il s'appelle le baron Philippe de Taverny.

— Le baron de Taverny !...

Deu cris simultanés avaient jailli de la gorge de madame de Revel et de celle de Raymond, cri de terreur chez la première, de haine sauvage, féroce chez le second.

Ses prunelles agrandies d'horreur, tragique, échevelée, Pauline marcha vers son fils.

— Christian, répète !... Répète.

Il la regarda, épouvanté.

— Monsieur de Taverny... mère ?... Tu le connais ?

— Si je le connais !... Tu me le demandes... Voyons ! ce que tu viens de dire n'est pas vrai? Ce serait épouvantable ; ce serait monstrueux... Il est des crimes devant lesquels les plus infâmes reculent... Et ce serait cet homme qu'Isabelle aimerait... Ah ! cela n'est pas, entends-tu, Christian ? Par grâce, réponds... Tu ne vois donc pas que si ce que tu viens de dire se réalisait, j'aimerais mieux, oui, j'aimerais mieux que ma fille fût morte...

— Mère...

— Et ce mariage se fait avec l'assentiment du comte de Revel ?

— Oui !... Mais qu'as-tu, mon Dieu ?

Elle s'était écroulée dans un fauteuil, effrayante de douleur, tandis que ses mains instinctivement allaient à sa gorge comme si elle avait peur d'étouffer tout à coup.

Christian et Germaine ne comprenant rien à cette scène, affolés, se précipitaient vers leur mère et essayaient de la ranimer sous leurs caresses éperdues.

Cependant, quelqu'un qui n'avait pas fait un mouvement jusqu'alors, et dont les traits s'étaient durcis comme sous la poussée d'une résolution implacable, s'approcha à son tour de la pauvre femme...

Raymond...

Il toucha doucement l'épaule de Pauline.

— Mère, prononça-t-il d'une voix profonde, rassure-toi. Ce mariage ne se fera pas.

Elle rouvrit les paupières qu'elle avait fermées, et son regard se leva vers le jeune homme.

Alors elle frissonna d'épouvante.

Car dans les yeux de Raymond, elle venait de voir passer cette lueur terrible, cette lueur rouge... qui s'y allumait parfois, et dont elle avait peur...

XVI

Mominette et Mêlé-Cassis

Au café des Francs-Lurons, boulevard de Belleville, il y avait ce soir-là une vive animation.

Sur le boulevard, la fête foraine battait son plein.

Les orchestres des baraques rangées en file jetaient au vent les cacophonies hurlantes de leur musique.

Juste en face du café un manège de cochons roses sellés et harnachés était installé. Les lampes électriques qu'on venait d'allumer trouaient la nuit de leur éclat bleuâtre, allongeant sur le sol boueux de longues traînées d'ombres dansantes.

La foule en liesse se pressait de préférence autour des cochons tourneurs, une nouveauté, d'un manège de vélocipèdes monté un peu plus loin et surtout devant une ménagerie à l'entrée de laquelle des pitres faisaient la parade.

Malgré le temps incertain, — les gros nuages noirs qui, courant très vite dans le ciel, crevaient par instants en ondées brusques, — la fête avait attiré, comme on pouvait le voir, nombre de promeneurs et de badauds.

Les consommateurs qui à ce moment étaient installés à l'intérieur de l'estaminet des Francs-Lurons semblaient assez peu se soucier des attractions du dehors.

Assis autour de tables poisseuses où des verres reposaient à côté de bouteilles vides ou à moitié remplies, des hommes et des femmes, presque tous aux visages hâves, riaient aux éclats ou sommeillaient affalés sur les banquettes fixées le long du mur.

L'atmosphère était empuantie par la fumée des cigarettes et des pipes, et des relents d'alcool.

Installé seul à une table, un buveur à la face ravagée par l'ivrognerie et le vice achevait d'ingurgiter à gorgées lentes, malgré l'heure anormale, une délectable « mominette ».

Ce consommateur n'était autre que notre ancienne connaissance Paturet, dit Trois-Six.

Paturet, qui, ayant jugé prudent, pendant nombre d'années, de quitter la France avait vécu tour à tour en Hollande, en Belgique et enfin dernièrement en Allemagne, d'où, depuis quelques semaines, il était de retour.

A voir le délabrement de sa mise, il était aisé de deviner qu'au cours de ses innombrables pérégrinations il était loin d'avoir fait fortune.

Il ne présentait plus rien du bandit de jadis, sinon élégant — il ne l'avait jamais été — du moins plus soigneux de sa personne que la plupart de ses pareils.

Avec ses vêtements sordides, presque en loques, son aspect d'ivrogne, maintenant il ne pouvait guère faire figure — et quelle figure — que dans les cabarets de barrière ou les bouges du Paris souterrain.

Usé par la débauche, cassé, vanné, on eût vainement cherché dans ce débris humain l'irrésistible Trois-Six d'antan, le bellâtre de barrière qui se vantait de ne jamais avoir rencontré de cruelles...

Finis les succès auprès du sexe, envolées les aventures qu'il menait avec l'air de lassitude ennuyée du mâle à béguins qui daigne se laisser aimer.

A présent, s'il abordait une belle, elle lui riait au nez et lui demandait avec une ironie impertinente si c'était pour le compte de son « petit-fils » qu'il hasardait une déclaration.

Cependant il n'avait pas encore quarante-cinq ans.

Ce soir-là, attablé devant sa mominette déjà quatre fois renouvelée, le bandit semblait en proie à de mélancoliques réflexions à des retours sur le passé qui ne semblaient pas folâtres.

Néanmoins, par instants, sous ses paupières bridées et clignotantes, dans ses prunelles presque hébétées, une flamme fugitive passait.

C'était au moment où son regard allait se poser sur une grosse fille aux chairs plantureuses, placée presque en face de lui, les cheveux couleur de cuivre, relevés sur la tête en manière de casque.

Comme il venait de vider le verre d'absinthe posé devant lui, il tressaillit.

Il lui semblait tout à coup que cette fille lui lançait un coup d'œil.

Mais non, il devait se tromper.

Ce fut d'abord sa première pensée.

Mais tout de suite il fut obligé de reconnaître qu'il ne s'était pas abusé.

Cela n'offrait aucun doute : la belle fille le regardait avec une insistance qui pouvait vouloir en dire long.

Voilà qui était singulier, par exemple.

Avait-il donc vraiment encore une figure à faire des conquêtes.

Depuis longtemps il ne le croyait plus.

Il devait avoir tort, car le consommateur qui faisait vis-à-vis à Trois-Six ayant quitté sa place, la fille se levait et s'asseyait sur la banquette que le client venait de quitter, en lançant du côté du misérable un étrange coup d'œil.

Puis, les coudes sur la table, elle questionnait :

— Vous avez l'air tout chose, monsieur Paturet...

Celui-ci eut un sursaut effaré.

Comment, elle savait son nom, non pas seulement son sobriquet de Trois-Six, cette grosse fille aux cheveux de cuivre ?

Il n'en revenait pas.

Pourtant, intérieurement, il en était flatté.

— Vous me connaissez ?... balbutia-t-il.

— Faut croire.

Il se rengorgea.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

Universellement le meilleur

DRAGÉES — CHOCOLATS

LILLE, 98, rue Nationale,